



1

ZONES D'OMBRE

En face de lui, l'homme tremblait sur sa chaise en acajou. Sa peur était telle qu'il baignait dans sa pisse. À ce moment-là, Duncan sentit que son humanité lui glissait entre les doigts. Cela faisait trop d'années qu'il banalisait cette violence en serrant les dents. Son infiltration au sein de la CBY durait depuis trop longtemps. Pendant dix ans, il avait gravi les échelons. Devenu le bras-droit de son boss, Viktor Krakov, sa mission touchait peut-être à sa fin : démasquer la personne qui tirait les ficelles tout en haut de la pyramide de cette organisation criminelle.

Si près du but. Ne rien lâcher. Réussir.

Pourtant, quelques minutes plus tôt...

Alors qu'il participait à une partie de poker avec son boss ainsi que deux autres délinquants notoires, quelque chose changea.

Encore une de ces parties où les invités arrivaient à reculons,

ne sachant pas à quelle sauce ils allaient se faire manger. Ce soir-là, Krakov passa lentement à proximité de Duncan et, sans s'arrêter, souffla entre deux bouffées de son cigare :

– Je compte sur toi.

Une phrase anodine en surface. Mais dans cet univers, les mots insipides n'existaient pas.

Viktor, tout sourire, accueillit les deux joueurs en grande pompe. Belle hypocrisie. Bienvenue dans le milieu. Sans un mot, une serveuse aux gestes aguerris s'approcha et les invita à la suivre. Elle les guida vers une alcôve intimiste, celle où le pire se jouait et où peu en réchappaient. Une table discrète, loin des oreilles importunes et des regards curieux les attendait. Les deux hôtes franchirent le seuil, un sourire feint sur le visage. On ne pouvait pas savoir exactement qui ils craignaient le plus. La réputation de Duncan ou celle de Krakov.

Duncan, adossé à un meuble, se contenta de lever un sourcil à leur arrivée. Il les ignora durant quelques secondes, testant leur réaction, puis prit place autour de la table, après eux. Viktor s'installa en dernier et se fit servir du champagne. D'un simple regard, Duncan et son boss se concertèrent. Un message silencieux, un code implicite. Krakov fit un signe à ses gardes du corps. L'ambiance autour de la table de poker était tendue et intense, un véritable jeu psychologique où chaque mouvement, chaque regard comptait. Duncan jaugait leurs réponses, scrutant l'attente ou l'indifférence dans leur posture. Les deux invités comprirent rapidement que quelque chose se préparait. Ils ne tarderaient pas à le savoir.

Les parties de poker s'enchaînèrent, rythmées par les rires gras, les verres qui s'entrechoquaient et les regards furtifs au-dessus des cartes. Ici, pas de jetons : seuls les billets d'euros s'amoncelaient, témoins silencieux des victoires et des pertes. Vitto jouait toujours et, apparemment, gagnait toujours.

Devant lui, un million d'euros s'étalait en désordre.

La lumière tamisée accentuait l'oppression de la salle enfumée, où le champagne coulait à flots. Krakov, avachi dans un fauteuil, fumait un cigare cubain avec un plaisir non dissimulé. Duncan, quant à lui, sirotait tranquillement son verre, l'air faussement détaché. Il jouait un jeu bien plus subtil que celui des cartes.

Pourtant à ce moment-là, son esprit était ailleurs. Loin... très loin.

Depuis cinq mois, il survolait un cottage isolé à Samain, en Irlande. Ce matin même, perché sur le noyer séculaire planté au centre du potager, Duncan observait les interactions entre Ween et ses amies. Elles se préparaient pour aller à la fac. Scrupuleusement ponctuelles. Tellement ennuyeux et si rassurant ! Au milieu des piailllements de nombreux moineaux, il se concentra sur sa voix douce et ferme. Sa manière de vivre l'intriguait. Jamais, elle n'utilisait ses pouvoirs. Étonnant, tout de même ! Par choix ? Par peur ? Pourquoi une sorcière refuserait-elle ce qu'elle était ?

Dissimulé au milieu des branches feuillues, il s'était laissé encore cinq minutes à la détailler de la tête aux pieds, comme il le faisait depuis plusieurs semaines. En d'autres circonstances, il aurait bien aimé la connaître davantage. Alors qu'il prit son envol, un pigeon le percuta et l'obligea à modifier sa trajectoire. Il virevolta jusqu'à elle, se redressa à la dernière seconde. Un instant, leurs regards se croisèrent. Elle sursauta. Il disparut. Il ne devrait pas s'attarder sur cette sorcière. Il s'éloigna dans le ciel, mais son esprit resta en arrière, attiré irréversiblement par ce regard bleuté.

La serveuse frôla volontairement sa chaise, le ramenant dans l'alcôve intimiste. Duncan soupira. Elle lui faisait les yeux doux. Celle-là, il ne se souvenait pas de l'avoir culbutée. Ce genre de filles cherchait juste à se faire entretenir ou un

mec à plumer. Lorsqu'elles ne pouvaient pas s'acoquiner avec les plus riches, ceux en haut du panier, elles se rabattaient sur des proies plus faciles. Lui, il les baisait, sans chercher à savoir si elles jouissaient ou pas. Après avoir pris son pied, il enfilait son pantalon... enfin, quand il avait pris la peine de l'ôter et se barrait sans se retourner. Ce soir, il n'était pas d'humeur à la bagatelle. Rien à foutre !

Son boss attendait patiemment que la partie de poker tourne au cauchemar. Krakov, ce mafieux notoire, ne possédait plus aucune censure, plus aucune barrière à sa folie. Duncan revoyait la scène où il étranglait Ween, juste parce qu'il avait envie de satisfaire son sadisme. Tout comme le coup de pied dans son ventre pour calmer son agacement. Pour cet homme, commettre un meurtre gratuit, c'était son lot quotidien.

Présentement, Duncan pensait à la façon dont il l'avait sauvée des griffes de son boss, ce même homme pour qui il travaillait encore. Sa mission n'avait plus de sens. Le bruit des cartes qui claquent sur le tapis feutré évoquait les battements d'ailes du pigeon qui l'avait forcé à croiser son regard. Pourtant, ce soir encore, il effectuait son devoir envers sa reine, son royaume et jouait son autre rôle, celui d'un mafieux sans foi ni loi au service de Viktor Krakov.

La voix faussement joviale de son boss lui rappela que la partie de poker continuait. Au fil des manches, il laissa filtrer des allusions bien placées.

– Il faut dire que certains ont le don de tirer profit de toutes les situations... leur loyauté, après tout, dépend souvent du bon côté de la balance, glissa-t-il, observant Vitto du coin de l'œil.

L'intéressé se crispa imperceptiblement avant d'étirer un sourire forcé.

Duncan poursuivit d'une voix à la fois mielleuse et condescendante, laquelle contrastait avec la tension croissante.

– La trahison, c’est un drôle de jeu. On pense avoir toutes les cartes en main, et puis soudain... un retournement inattendu.

Il abattit ses cartes. Full.

Il venait de rafler une somme coquette. Vitto serra les dents. Krakov, lui, souriait, amusé.

– Un retournement... tu veux dire comme une petite surprise ? lança son boss en tirant une bouffée de son cigare.

Duncan haussa les épaules, l’air faussement désolé.

– Tout le monde sait qu’il ne faut pas jouer contre plus malin que soi. Pourtant, certains insistent...

Vitto s’agita sur son siège. La sueur perlait à sa tempe. Le deuxième invité n’en menait pas large. À qui s’adressait le pitbull enragé de Krakov ? À lui ou à Vitto ?

Volontairement, Duncan misa une somme conséquente, 250 000 euros. Il rassembla ses cartes et les posa sur la table.

– Il semble que la chance soit de votre côté ce soir, dit-il d’une voix calme et posée. Comme on dit, il faut savoir quand s’incliner devant un maître.

Vitto éclata d’un rire nerveux, soulagé de cette prétendue défaite. Krakov, lui, ne quittait pas Duncan du regard. Vitto se redressa, prêt à ramasser les gains. Un rictus satisfait se dessina sur son visage. Duncan, lui, resta impassible. Il fit courir son index sur la table, traçant des cercles invisibles.

– Bien dit, McCrínáin. Bien dit ! répondit-il en rassemblant ses billets.

Duncan se leva lentement, ajusta sa veste avec une nonchalance étudiée.

– J’espère que la prochaine fois, je serai plus chanceux, ajouta-t-il en inclinant légèrement la tête.

Lorsqu’il passa derrière Vitto, ses mains se posèrent sur ses épaules. Amicalement, il les tapota.

– Voyons si la chance va être encore de votre côté... dit soudain Krakov. Une revanche.

D'un geste, il ordonna à Duncan de se rasseoir. Les cartes claquaient doucement contre le tapis vert. L'alcool réchauffait les esprits, mais Duncan restait vif. Son regard roula vers Vitto. Il força un sourire en coin, qui vint creuser une fossette sur sa joue, mais ses muscles se contractèrent.

Une autre partie débutait. Plus perverse, plus pernicieuse.

Duncan faisait glisser les cartes entre ses doigts, jouant un instant avec leur texture neuve. Il n'était pas pressé. Face à lui, l'homme en sueur, déjà secoué par la peur, crispait ses mains sur la table, ses phalanges blanchissaient sous la pression.

Un silence pesant s'installa. Le deuxième invité se racla la gorge. Vitto toussota. Duncan laissa échapper un léger soupir, l'air songeur. Puis, lentement, il posa une première carte sur le tapis.

Un as de pique.

Vitto clignait des yeux, puis fronça les sourcils.

Duncan caressait le bord de ses cartes, les observant avec un air pensif. Il laissa un silence planer, s'amusant du sourire victorieux de son adversaire. Ensuite, il revint à sa première carte. Pinçant l'une d'elles entre deux doigts, il la souleva à peine, suffisamment pour que lui seul puisse voir la couleur.

Il la remit à sa place immédiatement.

– Hmm... Je ne sais pas si ça va suffire.

Un murmure parcourut l'assemblée. Vitto en face de lui ravala sa salive. Puis Duncan planta son regard dans le sien, savourant l'instant présent. D'un geste presque désinvolte, il abattit la dernière carte.

– Je suppose que c'est terminé, soupira Duncan.

Son index revint naturellement à son premier choix,

laissant le silence s'étirer avant que la vérité ne frappe les autres joueurs.

Un roi de pique.

Vitto devint livide.

Les cartes se dévoilèrent : une dame, un valet, un dix... de piques.

Quinte Fluch Royale !

Krakov jubilait. Le silence fut brisé par des exclamations, des jurons, des coups de poing sur la table. Mais Duncan n'avait d'yeux que pour son adversaire, qui, blanc comme un linge, fixait les cartes gagnantes comme si elles allaient s'évaporer.

– Dommage, souffla Duncan en rassemblant ses gains. Sacré hasard, hein, Vitto ? Il y a quelques jours, pile au moment où les entrepôts de Trettino se faisaient détrousser comme une pute un soir de solde, tu étais dans le coin.

Il lâcha sa phrase avec une fausse nonchalance, en tirant des bouffées de sa cigarette, comme s'il racontait une anecdote marrante. Vitto fronça les sourcils, le regard trouble entre le doute et la défiance.

– Et alors ? Je n'ai pas le droit de me balader où je veux ?

Duncan haussa les épaules, prit un jeton sur la table et le fit tourner entre ses doigts.

– Oh, mais, bien sûr, nous sommes dans un pays libre. Sauf que tu n'étais pas censé être là. Et ça... Ça ne me plaît pas trop. Ni au boss d'ailleurs.

Il leva les yeux vers Krakov, qui, avachi sur son fauteuil rembourré, soufflait une volute de fumée, amusée par le spectacle. Vitto déglutit, tenta de masquer sa gêne derrière une gorgée d'alcool.

– J'ai rien à voir avec ça.

– Tu es sûr de toi ? exigea Krakov sur un ton menaçant.

– Rien à voir avec quoi, exactement ? soupira Duncan en se penchant sur la table. Je ne t'ai accusé de rien pour l'instant. Que faisais-tu au dock, cette nuit-là ? Quelle est ton excuse déjà ? Une affaire urgente ? Un rendez-vous ? Un petit plaisir discret ?

Il jouait avec les mots, effleurant du bout de la langue des vérités cachées sans jamais les dire. Vitto ne pouvait pas répondre. Il ne savait pas ce que Duncan savait, mais il connaissait sa perspicacité et sa pugnacité ainsi que ses méthodes violentes. Cependant, il ne pouvait pas dire pourquoi il était là-bas, ce jour-là.

– Putain, Vitto... soupira Krakov, faussement déçu. Ça me fait presque de la peine. Tu aurais pu être plus discret. Il y a des types qui t'ont vu. C'est con, non ?

Duncan lui laissa un instant pour digérer l'information. Il attendait ce moment où Vitto, incapable de se justifier, commencerait à paniquer intérieurement. L'incriminé se massa nerveusement la nuque.

– Bon, allez, dis-moi... Tu espérais quoi, au juste ? renchérit Krakov, faisant mine de regarder les bulles dans sa coupe de champagne. Que j'allais juste laisser passer ça ?

Un long silence.

– On ne trahit pas les siens... rappela Duncan. La famille, c'est sacré. Tu le sais, ça !?

Vitto ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Duncan tapota doucement les cartes sur la table, avant d'annoncer d'un ton léger, comme s'il n'avait pas déjà décidé du sort de l'homme :

– En tout cas, ce soir, je dirais que tu as un sacré jeu de merde ou que tu t'es fourré dans un putain de merdier qu'il va te falloir un miracle pour t'en sortir.

Krakov éclata de rire et exhala une volute de fumée, son regard posé sur lui avec une lenteur assassine. L'homme resta figé, ses doigts crispés sur le rebord de la table.

– Je peux tout vous expliquer... murmura Vitto, la voix tremblante. Lui qui, quelques instants plus tôt, baignait dans la confiance, se liquéfiait maintenant sous le poids du piège qui se refermait.

Krakov tapota la cendre de son cigare contre le bord du cendrier en cristal, un sourire maléfique sur ses lèvres. La fumée s'éleva lentement dans la pièce, ondulante comme un serpent repu.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi? Un exemple... évidemment! Tu t'en serais douté. Qui me trahit perd la vie. C'est de bon ton, non? demanda-t-il à son bras droit.

– Dura lex, sed lex... émit Duncan à voix basse.

Il s'adossa à sa chaise, feignant une réflexion sincère. En fait, il pensait à Ween, à ses pouvoirs, à sa vie discrète, à ce bonheur qu'il ne connaîtrait jamais, à cette vie dangereuse qu'il s'était choisie quelques années en arrière. Puis, il secoua la tête. Krakov le fixa un instant, cherchant à déchiffrer le message. Leurs regards se croisèrent, brefs, mais complices. Un simple hochement de tête scella leur reconnaissance mutuelle. Son boss porta son verre à ses lèvres, le regard toujours rivé sur Duncan, puis esquissa un sourire à peine perceptible. Un sourire que seuls ceux qui savaient interpréter pouvaient comprendre. Aux yeux du monde, ce n'était qu'un échange anodin entre deux hommes élégamment vêtus. Mais derrière cette façade se jouait un ballet autrement plus dangereux.

Le Maestro Resort Casino : un théâtre au jeu de dupes, où chacun possédait un rôle précis. Duncan s'y fondait à merveille. Le jeton avec lequel il jouait volontairement roula sur le tapis et tomba de la table dans un petit bruit sec. Il se

tourna lentement vers Vitto, qui, blême, essayait de maîtriser sa respiration. Ses yeux cherchaient désespérément une échappatoire, mais la pièce était trop petite. Duncan claquait des doigts, comme s'il venait d'avoir une illumination. Il voulait que cette soirée se termine rapidement. Il n'avait pas la tête à ça. Il fit mine de réfléchir, puis laissa un narquois flotter sur ses lèvres.

– De la même manière qu'il a vidé l'entrepôt de notre ami Trettino, je pourrais le vider de son souffle, lentement. Juste assez pour qu'il sente chaque seconde lui échapper. Qu'il comprenne ce que ça fait d'être réduit à rien.

Krakov éclata de rire et recracha un énième nuage de fumée qui serpentait autour du cou de Vitto. Enfin ! La soirée commençait à lui plaire. Il tapota la table du bout de son gros doigt.

– J'aime bien l'idée. Mais, je suis pressé. Fais ça vite !

Duncan se leva, contourna la table et s'approcha de Vitto. Criminel ou pas, un être humain restait un être humain. Quand un individu voyait la mort s'approcher de lui, il pleurait et appelait sa mère. Cet énergumène commençait à se pisser dessus, littéralement. À chacun son truc !

– Attendez... Krakov, toi et moi, on se connaît depuis des années. Laisse-moi t'expliquer...

Duncan posa les mains sur ses épaules. Les deux hommes se retrouvaient maintenant face à face : l'un, confronté à son destin, l'autre, à l'individu qu'il s'apprêtait à tuer.

– Pas besoin. Trop tard.

Son regard s'ancra dans celui de Vitto et, soudain, l'air devint plus lourd. Une brume sombre s'échappa de ses doigts, s'infiltrant dans la bouche de sa victime. Vitto inspira brusquement... mais l'air n'entrait plus dans ses poumons. Ses yeux s'écarrillèrent. Il se mit à suffoquer, cherchant désespérément quelque chose à quoi s'agripper. Ses mains

saisirent les avant-bras de Duncan, mais elles glissèrent, incapables de s'accrocher à quoi que ce soit. Ses veines gonflèrent sous la peau. Chaque seconde était une torture. Duncan, les yeux rivés dans ceux de Vitto, exécutait froidement l'ordre reçu. Les poumons de la victime imploraient, mais aucun oxygène ne leur parvenait.

Une tache sombre s'étalait dans l'entrejambe du supplicié. Une odeur d'ammoniaque s'éleva. Duncan observait sans rien dire, un rictus froid se figea sur les lèvres. Il aurait aimé dire que ça ne lui faisait rien, que ce genre de scène ne l'atteignait plus. Mais...

Un souvenir poppa brutalement à son esprit.

Pour avoir frôlé la mort à maintes reprises, il savait ce que faisait cette sensation de moiteur glaciale. La dernière en date : un souterrain envahi par des mages noirs de la pire espèce, éclairé par la lueur des Ténèbres. Il était au sol, agenouillé, incapable de bouger. Les racines hérissées d'épines lui lacéraient la peau, serpentaient autour de lui, s'enfonçant dans sa chair. Elles pompaient son énergie, lentement, méthodiquement, comme un siphon qui se vide. Il ne pouvait plus la défendre. Il ne pouvait plus lutter. Il sentait la mort approcher, et pour la première fois, il comprit qu'il ne s'en sortirait pas.

Jusqu'à ce que Ween sorte de sa torpeur et rampe jusqu'à lui.

Ween. Une silhouette, si frêle, tellement fragile et pourtant... Elle avait manifesté sa force intérieure d'une manière atypique, il devait le reconnaître. Soudain, les racines s'étaient rétractées dans la terre. L'énergie du Mal s'était brisée, l'étau s'était desserré. L'air était revenu dans ses poumons, et, avec lui, une brûlure atroce dans tout le corps. Ils s'étaient sauvés l'un l'autre. Cette réminiscence s'évanouit aussi vite qu'elle était apparue.

Présentement, Duncan se trouvait en face d'un type, coupable de rien, si ce n'était d'être un criminel de pacotille à la solde de tout le monde. Cet homme pathétique ne méritait pas de vivre. Pour autant, méritait-il de mourir de la sorte ? Il l'avait choisi parce qu'il avait été facile à piéger et qu'il fallait un responsable à son boss. Recroquevillé sur lui-même, la tache sombre continuant de s'étendre, il le fixa ainsi jusqu'à son dernier râle, jusqu'à ce que sa tête tomba sur sa poitrine.

Duncan, imperturbable, le regarda s'affaïsser sur lui-même.

– Tu vois, souffla-t-il à Krakov, ce n'est pas la mort qui fait peur. C'est l'instant qui précède. Quand tu réalises que c'est fini.

D'un geste de la main, il renversa la chaise de Vitto. Le cadavre s'effondra sur le sol dans un bruit sourd. Inerte, mais encore chaud, ses yeux révulsés fixaient le plafond. Duncan recula, remit sa veste en lin, l'ajusta et lança à son boss.

– Celui-là ne vous trahira plus, assura-t-il avant de transplaner, sans ajouter un mot.

Chacun de leurs côtés, à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, Duncan et Max revêtirent leur blouson noir de motard à la hâte, ouvrirent un vortex et transplanèrent. Dans le comté de Down, à une minute d'intervalle, deux motos se matérialisèrent dans les ruines de l'abbaye de Grey. L'autel centenaire, figé dans l'attente, s'éveilla sous l'incantation de Duncan. Le sol répondit par un grondement sourd, une vibration profonde émanant des entrailles de la Terre. Lentement, l'autel s'écarta et révéla un escalier secret, taillé à même dans la roche.

Un endroit atypique, où le temps et l'espace se déformaient. Transplanage impossible. Les visiteurs se retrouvaient, donc, à la merci de l'hospitalité de ce monde oublié. Choisir de pénétrer dans les Archives du royaume relevait d'une prise

de risque certaine, mais mesurée. Les agents secrets, dotés de multiples habilitations par décret royal, pouvaient aller et venir en ces lieux sans s'exposer à de véritables problèmes. Sauf peut-être à quelques représailles de la part des entités qui hantaient cet espace.

Dans ce sanctuaire surnaturel, les fantômes, contraints à une coexistence avec les vivants, s'efforçaient de répondre à leurs besoins. Enfin... Leurs aides, souvent pleines d'ambiguïtés, ne se dévoilaient qu'au prix d'une extrême prudence. Une mauvaise formulation ou un élan d'impatience transformaient une simple question en un no man's land administratif. Les agents devaient gérer une tension constante, l'esprit en alerte, toujours prêt à anticiper un refus d'obtempérer. Ici, la seule clé se révélait être la patience.

Des rumeurs évoquaient même qu'une fraction de seconde d'égarement pouvait condamner les visiteurs à une éternité dans ce lieu, où la sortie n'était qu'un mirage. Que pouvait bien valoir une rumeur au royaume de Sabbat ?

À peine Duncan et Max eurent-ils posé les pieds sur la troisième marche que les torches fixées aux parois s'embrasèrent d'elles-mêmes, projetant des ombres dansantes sur les murs rognés par l'humidité et l'usure du temps. Derrière eux, l'autel se referma en craquant et en scellant l'entrée. Leur objectif : en apprendre davantage sur l'attaque des trois sorcières dans les Catacombes à Rome d'une part, puis connaître le rôle exact des mages noirs ainsi que les liens qu'ils entretenaient avec la CBY dans cet événement.

– La salle des archives, émit Max sur un ton puissant et déterminé.

Le son de sa voix résonna dans l'obscurité envoûtante. Le vent siffla et les spectres s'allongèrent, distordus. Un souffle passa entre eux, glacial, insidieux. Quelque chose les effleura, comme une pression invisible sur leurs épaules. Ils pivotèrent. Rien. Puis, un murmure éraillé se faufila entre eux :

« ... *Trop tard...* »

Dans les entrailles de la Terre, la salle principale bouillonnait. Moults fantômes virevoltaient entre les étagères, les bras chargés de manuscrits surannés, de parchemins usés. Dans cet antre, pas d'informatique, pas de technologie, juste de la poussière et des toiles d'araignée. Un grand pupitre trônait au centre, orné de symboles ésotériques. Un frisson leur mordit la peau. L'air s'épaissit, constitué d'un froid anormal. Une ombre indistincte se forma à la lisière de leur vision, oscillant entre existence et néant. Un murmure rampa le long de leurs nuques, à peine plus qu'un souffle :

« ... *Pas ici...* »

Le sol trembla sous leurs pieds. Une odeur de bois moisi et de cendres brûlées envahit leurs narines. Quelque chose les observait. Une présence invisible. Et soudain, un frôlement contre la joue de Duncan, une sensation glacée... Un souffle à son oreille. Un tintement métallique résonna, isolé, perdu dans l'immensité du silence. Puis un autre. Cling... Clang... Une brume éthérée et massive s'étira sur le pan de pierre, déformée par la lumière tremblotante. Duncan plissa les yeux, l'entité ne correspondait à rien de tangible. Pourtant, une lame froide apparut tout à coup sous sa gorge.

Habitué à ce type de réaction, il resta stoïque.

– Matricule : McCN241D, en mission pour la reine de Sabbat, articula-t-il d'une voix ferme.

L'entité le dévisagea, sondant son âme.

« Seuls ceux qui sont dignes peuvent accéder aux secrets des archives. Montre-moi la preuve de votre légitimité, ou subissez les conséquences de votre intrusion. »

Agacé, Duncan sortit l'artillerie lourde. Les paumes de ses mains s'illuminèrent. Le fantôme s'écarta en grognant, puis revint l'examiner avec attention, le reniflant comme un chien flaire un inconnu, puis hocha la tête.

«Nous sommes à votre service. Demandez et vous serez servis.»

Les deux agents hochèrent la tête en même temps. Bien plus diplomate que son ami, Max lança sa requête.

– Je souhaite consulter le journal italien des affaires courantes du mois décembre de l'année qui vient de s'écouler.

«Curiosité malsaine», soupira une voix... *«Un petit fouineur»*, disait une autre... *«Méchants»*, ajouta l'un d'eux...

Max se concentra afin de ne pas vomir sa colère. Il serra les poings.

– Ça suffit...

Sa propre voix lui parut trop faible, noyée sous les murmures. Un écho sinistre lui répondit, moqueur. Son poing se serra.

– LA FERME !

L'éclat soudain de sa magie crépita entre ses doigts. Les ombres ondulèrent un instant avant de redevenir silencieuses, tapies dans l'attente. Pour toute réponse, le spectre disparut, l'abandonnant parmi des milliers de regards fluorescents et de remarques qui se donnaient l'écho. Puis, le silence fut net, comme une pierre qui frappe le sol.

Une voix caverneuse résonna :

«Allez là où sont conservées les connaissances les plus puissantes et les plus dangereuses du royaume.»

– Tu m'en diras tant, maugréa Duncan, énervé par toutes ces simagrées.

En quelques secondes, ils se retrouvèrent projetés dans une pièce exiguë. Un esprit esseulé lisait dans son coin. De nombreuses bougies s'allumèrent en même temps. Le temps que leurs pupilles s'habituent à cette faible luminosité, Duncan et Max avançaient avec précaution entre les étagères

chargées de grimoires séculaires et de parchemins jaunis. Curieuses, des entités traversèrent les murs en même temps qu'eux, faisant semblant de vaquer à leurs occupations tout en les espionnant.

« *Voleurs de secrets... Un McAteel... Un McCrínáin... Fureteurs insolents...* », entendirent-ils au creux de leurs oreilles.

Duncan serra les dents, un rictus crispé se dessina au coin des lèvres. Il écarta les bras, défiant l'obscurité.

– Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous conseille de retourner là d'où vous venez. Sinon... on ne va pas s'entendre.

Tout à coup, un spectre bouscula Duncan, se planta devant lui, des éclairs sortaient de ses orbites.

« *Les informations relatives à l'attaque de trois sorcières dans les Catacombes de Rome se trouvent par là...* »

Ici, dans ce sanctuaire du savoir et des secrets, rien ne surprenait.

– Par là, où ?

« *R345, A111, E4, D,127* »

Leurs yeux parcouraient les titres des livres et des parchemins, cherchant désespérément le 127. Pendant que les mains de l'un diffusaient une lumière éthérée, l'autre balayait les étagères.

« *La lumière... trop vive...* », râlaient les ombres.

Journal 127. Contenu minimaliste. Aucun rapport avec la requête initiale. Ce document faisait mention d'une alliance historique entre la CBY et une faction politique ancienne du royaume, la Confrérie des mages noirs. Irlande. Année 1711.

– Pourquoi ne suis-je pas étonné ? Quel rapport avec l'attaque des filles ? questionna Max.

Alors qu'il sentait une forme d'impatience le bouffer de

l'intérieur, la mâchoire de Duncan se crispa.

– Une personne bien intentionnée cherche à nous aiguiller, persifla-t-il.

– Un fait similaire ? murmura Max. Les filles sont toujours en danger.

Des annotations cryptiques parsemaient les marges du document. Des artefacts perdus. Des mystères non résolus. Duncan interpella le spectre qui le frôla et lui demanda :

– Où sont les archives relatives à l'attaque des Catacombes du xx décembre 20xx à Rome ?

« *Elles sont déjà mortes...* » « *Ça recommence...* », entendit-il derrière son dos.

– Tu n'as jamais vu quelqu'un en colère ? dit-il simplement.

« *Si vous pouviez éteindre la lumière, mes compagnons et moi-même, nous vous en serions très reconnaissants, monsieur McCrínáin.* »

Une partie des réponses se trouvait, ici, dans les entrailles de la Terre. Mais, certaines forces obscures s'opposaient à la requête des deux agents. Aussi, Duncan jeta un regard circulaire, scrutant de sa position les vieux parchemins autour de lui, gardiens des mystères qui l'entouraient. La patience n'étant pas son point fort, il transforma cet endroit en discothèque ! Aussitôt, une feuille se détacha des étagères et vola jusqu'à lui. Un manuscrit fut même projeté au sol avec fracas, soulevant une tonne de poussière.

Sous ses yeux, écrit noir sur blanc, la page relatait un acte criminel orchestré par la CBY, renforçant leur intuition de départ. Causes : inconnues ! Protagonistes : anonymes ! Les données enregistrées faisaient mention de trois sorcières, du nom de W. Pum'Kin, C. Plum et F. Nuts, présentes sur les lieux à ce moment-là. Rien de plus, rien de moins.

Max saisit l'ouvrage. « *À la gloire du roi Arthur et de ses*

chevaliers», put-il lire.

Tête baissée, les deux hommes s'observaient en silence.

« Cherchez dans le sang... La vérité... n'est pas là... »

Duncan réfléchissait. Les murmures s'enroulaient autour de lui, effleurant sa peau comme des doigts invisibles.

– On s'arrache...

Cinq minutes plus tard, à l'air libre, Duncan continuait de réfléchir. Max était tout aussi silencieux, puis il posa la question qui le taraudait.

– Quel rapport entre Merlin, la Confrérie et la CBY ?

– Quelqu'un a cherché à nous montrer quelque chose, c'est évident. Le kidnapping de Pum'Kin est passé sous silence. Aucune enquête sur les Catacombes. Quant à Merlin... il défie la loi du Temps.

– Un fait similaire se serait-il produit à son époque ? Il nous faudra l'interroger... émit Max.

– S'il veut bien répondre, grommela Duncan.

– Tu crois qu'il est impliqué ?

– Merlin a traversé les siècles, Max. Il sait nécessairement quelque chose. Il a peut-être même infiltré la Confrérie et la CBY dans sa jeunesse... ou pire.

– Merlin ? Tu sais comme moi qu'il n'est pas seul dans sa tête, ce pauvre fou. C'est un génie, certes, mais de là à...

Duncan ne répondit pas immédiatement. Son regard se durcit. Chez lui, le mot *« confiance »* n'existait pas. Pas plus que celui de *« coïncidence »*. Il connaissait ces cercles criminels : rien ne durait des siècles sans avoir un pivot, un intellectuel capable de maintenir les fondations. Et qui mieux qu'un sorcier intemporel ?

Il enfourcha sa grosse Kawasaki, serra brièvement les doigts sur l'accélérateur, comme pour canaliser une tension sourde.

– Une discussion s'impose.

Max resserra son casque, prêt à démarrer.

– Il faut savoir ce qu'il sait, lâcha Duncan. On commence par lui tendre une perche et si ça ne suffit pas, on avisera.

Max hocha la tête et baissa la visière de son casque d'un coup sec.

– Merlin n'a jamais été simple à cerner... mais il a ses failles. Il suffit de trouver laquelle.

Duncan lui jeta un regard en coin avant d'enfourcher son bolide.

– Il va parler. Reste à savoir si ce sera de son plein gré ou s'il faudra lui rafraîchir la mémoire.

Le moteur rugit, déchirant le silence. Puis, une vibration.

Max baissa les yeux vers son téléphone, installé au niveau du guidon. Une intuition sourde lui fit enlever un gant et remonter sa visière. Il vérifiera l'écran.

Cathleen.

« Un nouvel oiseau cherche à picorer dans nos assiettes. »

Le visage de Max se ferma instantanément. Ses traits se durcirent. Son sang ne fit qu'un tour. Son cœur bondit dans sa cage thoracique. Pas encore !

– Un problème ? lança Duncan sur un ton neutre.

Max resta silencieux. Son pouce glissa sur l'écran afin de relire le message. Comme si les mots pouvaient changer. Comme si, en les fixant assez longtemps, ils prendraient une autre signification. Mais non. C'était limpide.

– Max ? insista Duncan.

Max verrouilla son téléphone, remit son gant. Son casque dissimulait son expression, mais sa mâchoire crispée trahissait l'orage sous la surface.

– Un problème mineur à régler d'urgence.

Duncan éteignit le moteur de sa moto.

– Développe ?

Max expira bruyamment et leva les yeux au ciel.

– Pour faire bref, il y a huit mois, la Reine a envoyé un de ses agents pour séduire Cath et les filles. Ne me demande pas pourquoi, je ne sais pas. Il a tenté d'endormir leur méfiance et de les manipuler. Elles ont essayé de l'intimider. En vain.

Duncan ne broncha pas. Max poursuivit, plus sombre.

– J'ai croisé cet abruti dans le labo de Merlin. Il venait chercher un filtre pour les soumettre.

Le silence se fit plus pesant.

– Je lui ai pulvérisé la rotule avec un stylo tout à fait exceptionnel.

Duncan se rembrunit.

– Comment ça, « *les soumettre* » ?

Max le fixa un instant. Puis, il secoua la tête, agacé.

– Pas la peine de te faire un dessin, tu as parfaitement compris.

Un silence de plomb s'abattit. Duncan alluma une cigarette, les mâchoires serrées. L'odeur du tabac se mélangea au parfum des ruines humides. Son regard s'égara au loin. Il repensa à Ween tout à coup.

Quel homme digne de ce nom utiliserait une potion pour forcer une fille à coucher avec lui ? L'idée le révolta. Il tira une longue bouffée, pensif. Il y existait des situations qui méritaient que l'on brise quelques rotules.

– Et donc, maintenant, elle remet ça ?

– Il semblerait que oui, répondit Max en serrant les dents. Quant à sa motivation... elle m'échappe.

Duncan lâcha un soupir, laissa filer un instant, avant d'écraser sa clope sous sa botte. Il n'était pas du genre à poser des questions inutiles, mais il sentait que cette histoire réveillait quelque chose de plus profond en Max.

– Bon... Alors, on y va.

Les moteurs rugirent au milieu des ruines, le bruit s'amplifia. Max et Duncan filaient désormais à vive allure sur l'asphalte. Plusieurs centaines de kilomètres à avaler. Pas de temps à perdre. La route se déroulait devant eux comme une promesse silencieuse.

Puis, soudain, le panorama changea.

D'un coup, le bitume, sous leurs roues, s'effaça. Le paysage se déchira comme du papier froissé, laissant place à une opacité mouvante. Leurs corps s'engouffrèrent dans un courant d'énergie brute, un vortex invisible leur arracha l'air des poumons.

Adrénaline. Exaltation.

Une fraction de seconde plus tard, les motos retouchèrent le sol.

Ils n'étaient plus sur la même route.

Max freina brutalement, Duncan juste derrière lui. Devant eux, une ville tout à fait banale s'étendait sous un ciel clair. Pas de nuage. Pas de pluie. Uniquement un beau ciel bleu sans nuages. Des grilles ouvertes, des étudiants à perte de vue, un paysage familier. Samain.

À quelques mètres de l'entrée de l'université, les filles discutaient avec d'autres étudiants. Max la vit. Il la reconnaissait entre mille. Deux mois qu'il ne l'avait pas vu.

La mission avant l'amour. Toujours ce foutu boulot. Max ôta son casque, toute son attention déjà fixée sur elle. Pendant quelques secondes, il resta immobile. Il laissa simplement son regard s'imprégner de chaque détail : la lueur de défi dans ses yeux, la tension fébrile de son corps, le souffle court qu'elle tentait de dissimuler.

Dès que les motos freinèrent sur le parking de la fac, Cathleen l'aperçut. Discrètement, elle se détacha du groupe. Elle savait où aller, savait à qui elle appartenait. Son cœur, lui, cognait dans sa poitrine avec une force qu'elle peinait à contenir.

Sa démarche... toujours aussi... féline. Des tas d'idées lui traversaient l'esprit. Un frisson le parcourut.

Puis, il se détacha de son bolide.

En une fraction de seconde, il l'attira contre lui, referma ses bras autour d'elle avec une urgence presque brutale. Son odeur, sa chaleur, la sensation de son corps contre le sien... Tout l'écrasa d'un seul coup, comme une vague furieuse qu'il ne pouvait plus retenir.

– Tu m'as manqué, Chaton, souffla-t-il contre ses cheveux.

Cath s'accrocha à lui, ses doigts se fauilèrent sous son blouson en cuir, puis sous son tee-shirt. Sa peau. Il était là. Enfin.

– J'ai envie de toi, murmura-t-elle contre son cou, d'une voix sensuelle.

Il s'écarta juste assez pour plonger son regard dans le sien. Le temps d'une seconde, tout disparut : Samain, la fac, les murmures autour d'eux. Seuls leurs souffles s'entrechoquaient, brûlants, impatients.

– Ne me tente pas ! répliqua-t-il, sur un ton rauque.

Ensuite, il céda à ses pulsions.

Il s'empara de ses lèvres avec une faim qu'il ne cherchait plus à dissimuler. Le baiser fut grossier, sans retenue, comme s'il voulait lui faire sentir chaque jour, chaque heure, chaque foutue seconde où elle lui avait manqué. Cath répondit avec la même intensité, ses mains glissaient dans ses cheveux, s'accrochant à lui comme si elle craignait qu'il ne disparaisse à nouveau.

Le monde pouvait bien s'effondrer autour d'eux.

– Je crois qu'on nous observe, dit-elle timidement en ajustant son tee-shirt dans son jean.

– Je n'en ai rien à foutre des autres.

Cath rit doucement. Dans ses yeux, on pouvait voir la même tempête, la même folie. Là, maintenant, il n'y avait que cette chaleur insoutenable entre leurs corps, ce besoin viscéral de se retrouver, de s'absorber l'un dans l'autre, de fusionner, de s'embrasser à perdre haleine.

Quand ils se séparèrent, le souffle court, Cath esquissa un sourire, le regard heureux.

– Ça fait deux mois, Maxens... C'est très long...

– Tu es au courant que l'attraction entre deux corps chargés est proportionnelle à l'intensité du champ magnétique qu'ils dégagent ?

– Je suis partante pour un cours de rattrapage, susurra-t-elle, les lèvres contre les siennes, en se plaquant contre lui afin de sentir son membre viril contre son ventre.

– On teste ça quand tu veux, Chaton... scientifiquement, bien sûr.

– Il va sans dire...

Max effleura sa joue du bout des doigts, son expression toujours grave, comme s'il luttait contre l'envie de l'embrasser encore.

– Où se trouve cet oiseau exotique ?

Elle poussa un long soupir. Les bras toujours accrochés à sa taille, elle raconta... tout. Sauf que la dernière partie de l'histoire le laissa sans voix.

Duncan se gara à l'écart, à l'ombre d'un platane séculaire, mit un pied à terre, conserva l'autre sur la béquille. Il alluma une cigarette, laissant la fumée se mêler à la chaleur matinale. Max semblait absorbé par sa petite amie. Il remarqua combien leurs gestes étaient empreints d'une passion sans retenue. Duncan détourna le regard, non par gêne, mais par pudeur.

Les agents du SSB ne s'attachaient pas. Premier ordre des dix commandements prononcés lors de leur intronisation. Max, visiblement, avait piétiné ce serment depuis longtemps. Duncan ne le jugeait pas. Son propre rôle, bien plus trouble, lui ôtait tout droit à la moralité. Pourtant, en les observant, un sentiment diffus l'effleura. Ce n'était pas de l'envie, pas tout à fait. Plutôt une curiosité silencieuse, un vide qu'il n'avait jamais cherché à combler, mais qui, à cet instant précis, résonnait différemment.

Une deuxième cigarette. Il tira une longue bouffée et expira lentement. Son regard balaya les nombreux groupes d'étudiants parsemés çà et là. Une sensation imperceptible lui fit lever les yeux. Quelqu'un l'observait.

Ween.

Elle était là, légèrement en retrait, son regard planté dans le sien. Quand leurs yeux se croisèrent, elle esquissa un sourire, un de ceux qui ferait chavirer un paquebot. Timide, hésitant, mais terriblement naturel et sincère. Duncan ne bougea pas, se contenta de l'observer avec sa neutralité habituelle.

Alors que Cath et Max s'enlaçaient, Ween sentit sa présence avant même de le voir. Son regard glissa sur les silhouettes alentour jusqu'à ce qu'il s'arrête net sur lui. Un choc. Elle s'était

promis de ne plus penser à ce beau brun ténébreux, pourtant... il était là, à quelques mètres d'elle, sur son bolide. Il était aussi beau que dans ses souvenirs. Même plus, aujourd'hui. Cinq mois déjà, depuis... L'illusion qu'elle s'était construite s'effrita en une poignée de secondes. Le destin jouait avec ses nerfs. Elle hésita. Puis, contre toute attente, elle décida de l'aborder. Adviendra ce qui pourra !

Duncan, à l'écart, sa cigarette entre les doigts, la fixait avec une impassibilité effarante. Cependant, derrière cette façade, quelque chose d'indéfinissable flottait dans son esprit. Une ombre de reconnaissance, peut-être. Ou autre chose qu'il n'osait pas nommer. Duncan ne détourna pas les yeux. Il l'avait toujours trouvée fascinante, sans jamais chercher à comprendre pourquoi. Depuis cet incident, cinq mois plus tôt, il avait veillé sur elle de loin, presque inconsciemment. Pas par obligation. Simplement parce que son visage ne voulait pas sortir de son esprit.

Ween s'arrêta à quelques pas de lui, son corps se raidit tout à coup légèrement par l'incertitude. Elle jeta un regard rapide à sa cigarette, puis leva les yeux vers lui. Duncan ne broncha pas. Pas un mot, pas un geste. Rien. Il se contenta d'un signe de tête. Indiscernable, mais suffisant pour elle. Ween n'était pas sûr de savoir ce qu'il voulait dire par là. Une reconnaissance ? Un simple salut ? Ou un message plus complexe, plus intime ? Comment le décrypter ? Son plexus solaire se noua. Instinctivement, elle répondit par un sourire timide. Réaction débile. Probablement ou peut-être pas !

Un équilibre fragile, un jeu d'attraction et de retenue.

L'espace d'un instant, tout se brouilla autour d'eux. Les voix des étudiants, le grondement lointain d'un moteur, même la silhouette de Max qui s'effaçait dans les bras de Cath. Plus rien n'existait en dehors de leurs souvenirs communs, comme...

Une odeur de putréfaction. Des cris sortis d'outre-tombe...

Rien à voir avec celui du goudron soumis à la chaleur de Samain. L'espace d'un battement de cils. Un parfum tout autre. Celui du souterrain. L'humidité, le fer du sang séché, le souffle court du danger. Ween cligna des yeux, comme pour chasser l'illusion. Mais son cœur, lui, se souvenait. Tout comme Duncan, dont la mâchoire se contracta dans un rictus. Un bref retour en arrière, un rappel de ce qu'ils avaient traversé ensemble.

Elle serra son sac contre elle sans même s'en rendre compte, comme si un poids invisible lui comprimait la poitrine. De son côté, Duncan laissa glisser lentement la cigarette entre ses doigts et l'écrasa sous sa botte sans détourner les yeux. Ween aurait voulu parler. Dire quelque chose, n'importe quoi. Mais un nœud bloquait sa gorge. Duncan, lui, ressentit une étrange sensation en lui.

L'observer de loin, perché sur la dernière branche d'un arbre, permettait une forme de distance émotionnelle. Là, face à elle, tout devint différent. Le simple fait qu'elle soit si proche, ses yeux hésitants, le corps tendu comme une corde prête à se rompre, chamboulait ses repères. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il ressentait ce mélange étrange de désir et de retenue. Depuis quand une fille lui remuait le cerveau de la sorte ? Quant à Ween, elle se trouvait à la limite de s'effondrer à la moindre parole ou geste de sa part.

Encore un mètre à franchir et...

– Bonjour, murmura-t-elle.

Sa voix était douce et ferme à la fois. Elle prit une inspiration avant d'ajouter :

– Je... Je n'ai pas eu le temps de vous remercier. Vous êtes parti si vite... la dernière fois que...

Elle voulait détourner les yeux. Cela aurait été plus simple. Pourtant, quelque chose la retint. Peut-être la certitude que s'il lui échappait maintenant, ce serait une occasion perdue

pour toujours. Alors, elle est osa. Un sourire esquissé du bout des lèvres. Léger, incertain. Une tentative maladroite pour combler ce vide étrange entre eux. Duncan la scruta un instant, chercha à déceler un truc dans son attitude. Probablement qu'une imperfection qui lui aurait échappé ? Un mal-être ? Un truc bizarre ?

Rien. Elle ne fut d'abord que cela : une jeune femme aux cheveux couleur du blé mûr, mais ses yeux... d'un bleu si pur, si limpide, qu'ils semblaient faits de ciel, presque irréels, à l'opposé des siens, d'un noir profond comme une nuit sans lune. Il sourit malgré lui, réfléchissant au mot exact à prononcer.

– Pas besoin de me remercier, finit-il par dire, sur un ton égal.

Mais au fond, il savait que c'était faux. L'intonation de sa voix s'était adoucie bien malgré lui.

Ween, elle, se crispa. L'audace de venir lui parler avait été une impulsion. Maintenant, elle ne savait plus que dire. Ce qu'elle lisait dans son regard la troubla. Il n'y avait ni froideur ni indifférence. Plutôt... une expression indéfinissable.

– Pourtant, insista-t-elle doucement, vous m'avez sauvé la vie.

Une fossette se dessina sur le menton de Duncan.

– Toi aussi.

Ween se figea. Elle ne s'attendait pas à cette réponse.

Un silence magnétique s'installa. Pas gênant, mais chargé d'une énergie indéfinissable. Finalement, Duncan détourna discrètement le regard, fixa un point lointain sur le parking, avant de revenir à elle.

– Ça va, depuis ?

La question était simple, mais elle contenait bien plus qu'il ne voulait l'admettre.

Ween le sentit. Elle hocha la tête, incapable de retenir un léger sourire.

– Oui... Je crois.

Duncan acquiesça, comme satisfait de cette réponse. Toutefois, il embraya sur ce mystérieux agent envoyé par la reine auprès des trois sorcières.

– Qu'est-ce qui se passe avec ce mec ? lança-t-il sans détours.

Elle pinça les lèvres, afficha une moue tout à fait craquante. Elle aurait préféré que la conversation prenne une autre direction, mais c'était Duncan et lui n'était pas du genre à ignorer un problème. Il allait droit au but, ne s'encombrait que très rarement des détails, qu'ils soient fâcheux, dangereux ou pas.

– Ce n'est rien, murmura-t-elle.

– Faux, répliqua-t-il aussitôt.

Ses mains s'agitèrent autour de la lanière de son sac à main. À son regard inquisiteur, elle sut qu'il ne lâcherait pas. Il voulait une réponse.

– Halloween !?

Il avait prononcé son prénom sans brusquerie, mais avec cette fermeté qui ne laissait pas de place à l'évitement.

– Vous connaissez mon prénom, alors que j'ignore tout du vôtre...

– Réponds à ma question, s'il te plaît ! ordonna-t-il d'une voix autoritaire.

Elle inspira profondément, baissant les yeux.

– Si mes amies n'avaient pas été là... il aurait continué.

– Argumente !

Elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine. C'était idiot,

elle savait qu'elle ne risquait rien ici, maintenant. Pourtant, les mots avaient du mal à franchir ses lèvres.

– À... à m'attirer à lui et faire je ne sais quoi avec ses mains baladeuses...

Duncan ne broncha pas, mais elle sentit son regard s'intensifier. Elle baissa encore plus la tête, fixa ses chaussures. Néanmoins, ses yeux ne pouvaient s'empêcher de revenir chercher le sien. Il attendait. Il ne la jugeait pas, mais il attendait, et ça, c'était bien pire que tout.

– Pour m'embrasser de force et... lâcha-t-elle finalement dans un souffle.

Un silence pesant s'ensuivit, lourd de non-dits et d'incompréhension. Elle aurait voulu qu'il réagisse, qu'il parle, qu'il dise n'importe quoi, pour dissiper la brûlure de la gêne qui la rongait de l'intérieur.

Mais rien.

Il patientait... s'impatientait.

Elle se sentit exposée, vulnérable, comme si ses failles étaient visibles au grand jour. Elle se forçait à respirer, mais la honte la noyait.

– Quand il a attrapé ma main, ses lèvres ont bougé, avoua-t-elle enfin, d'une voix si faible qu'elle douta qu'il l'ait entendue. Et l'instant d'après, j'étais comme paralysée, dans ses bras, collée contre lui. Il m'a embrassé et... je n'ai pas pu résister.

Sa voix s'étrangla sur le dernier mot.

– Apparemment, tu n'es pas morte ! ironisa-t-il sur un ton détaché. Si le sortilège a opéré, c'est qu'il t'attire. Inconsciemment ou pas. C'est comme cela que ça marche avec la magie !

Ces derniers mots... Elle aurait pris un coup de poignard dans le dos, que cela aurait été la même chose. Elle détourna les

yeux, une chaleur insoutenable envahit ses joues. Elle recula, déterminée à prendre les jambes à son cou. Un sentiment de honte et de colère s'éveilla en elle. Pourquoi réagissait-il de la sorte ? Elle n'était qu'un pion dans le jeu que la reine menait. Mais ça, il s'en foutait. Pourquoi lui raconter le reste, toutes les tentatives de ce mec sordide pour la piéger, elle et ses amies ? Elle voulait s'échapper, fuir à toute vitesse, disparaître loin de ce regard trop intense. La panique s'empara d'elle comme une vague prête à l'engloutir.

Prenant son courage à deux mains, elle pivota, lui tourna le dos, fit un pas en avant. Duncan descendit de sa moto brusquement, tendit simplement la main et lui attrapa le poignet fermement. L'obligeant à se retourner et à lui faire face, il lui releva doucement le menton du bout de l'index.

À ce contact, elle sursauta. Elle gardait toujours la tête baissée, comme une coupable cherchant à se justifier. Une envie de chialer toutes les larmes de l'univers la tenaillait. Lui la retenait toujours, ne la lâchait pas du regard.

– Avec la démonstration que tu m'as faite dans le souterrain, déclara-t-il d'une voix basse et posée, je pense que tu possèdes toutes les ressources nécessaires pour écraser ce connard.

Peut-être avait-il raison ?

Les mots étaient simples, mais ils la frappèrent, comme un coup de poing. Il n'avait pas dit ça pour la juger ni pour l'humilier. Non. Il voyait en elle une force qu'elle-même refusait encore d'exploiter. Elle n'était pas encore prête.

Ses yeux s'embrumèrent. Une envie irrésistible de pleurer. Elle devait rester stoïque. Elle ne pleurerait pas pour des choses comme ça. Pourtant, ce besoin physiologique la submergeait. Ses lèvres tremblaient, mais aucun son ne s'échappa. Duncan crut qu'elle allait parler, mais au lieu de ça, elle hocha simplement la tête et fit un pas en arrière.

– Ween ! appela une voix enjouée derrière elle.

Elle se retourna, heureuse que ce tête-à-tête soit interrompu. Foxy lui attrapa le bras et l'entraîna doucement en arrière. Ween hésita une fraction de seconde avant de la suivre, l'impression étrange de laisser quelque chose d'important derrière elle. Elle tourna légèrement la tête et lui souffla un : «*Merci !*» du bout des lèvres.

Duncan resta là, seul, perdu dans ses pensées. La scène qu'il venait de vivre avec elle avait éveillé bien plus en lui qu'il ne l'imaginait. La suivant du regard, son attention se porta sur cette fille qui la tirait par le bras. Une sensation familière. Oui. Dans les catacombes. La renarde blessée qu'il avait confiée à Wulfric... c'était elle.

La boucle se bouclait !

